



Pendant que le vin coule à flots, la mariée, l'époux, les parents, la famille et les amis se disent quelques sales vérités. Ludo Leleu

THÉÂTRE

La Noce explose en plein banquet

Cette pièce de jeunesse de Bertolt Brecht, mise en scène par Olivier Mellor, illustre le chaos d'une société défaits par la guerre et qui cherche à espérer.

La table est mise, et tout autour les personnages sont déjà installés. La mariée, l'époux, le père et la mère, les parents, les amis... Au bord du plateau, un orchestre joue jazzy, presque en sourdine; si l'on y prête l'oreille, il enchaîne la *Danse des canards* et la *Chenille*. Bref, la *Noce* bat son plein. Ou plutôt devrait. Car l'assemblée, à bien y regarder, en dépit des efforts des protagonistes, est pathétique. Volontairement s'entend. Cette pièce, une des premières écrites par Bertolt Brecht en 1919, il avait alors 21 ans, a été jouée seulement sept ans plus tard. Elle fut renommée *la Noce chez les petits-bourgeois* quand l'auteur affina sa critique sociale et politique.

La mise en scène d'Olivier Mellor, dont, voilà deux saisons, on a pu voir le travail percutant avec *l'Établi*, d'après Robert Linhart, a voulu, en forçant le trait du réalisme, découper non seulement le portrait de chacun des personnages, mais aussi de la situation. À partir d'un banquet banal. S'inscrivant dans le sillon direct de l'auteur, qui, ainsi que le dit la traductrice Magali Rigail, « observe la manière dont les hommes se comportent les uns avec les autres et se gâchent mutuellement l'existence. Il n'y a vraiment pas de quoi rire ». Mais comment ne pas éclater de rire, justement, dans la succession ininterrompue de chocs, moraux comme matériels.

L'étrange est au menu

Les comédiens de la Compagnie du Berger – Fanny Balesdent, Marie Laure Boggio, Emmanuel Bordier, Marie-Béatrice Dardenne, François Decayeux, Françoise Gazio, Rémi Pous, Stephen Szekely et Denis Verbecel – se donnent sans compter. Saluons aussi les musiciens – Olivier Mellor, Romain Dubuis et Séverin « Toskano » Jeanniard. Les maquillages lunaires de Karine Prodon accentuent les

personnalités. Et l'étrange est au menu, comme l'idée saugrenue de proposer du cabillaud en plat de résistance. Sans oublier le pudding du dessert. Pendant que le vin coule à flots, les voix se font pâteuses, sauf pour se dire quelques sales vérités. La mère couve son fiston de marié, et se fiche du reste. Le père, militaire en fauteuil roulant, raconte de vieilles histoires qui ne font rire que lui. L'amie de la famille se fait ouvertement draguer par un autre invité, caricature de goujat vulgaire, pendant que la sœur, jalouse, se laisse faire par un autre, jeune gars dont personne ne sait trop qui il est.

Pour l'heure, dans cette Allemagne vaincue, Hitler ne parade pas encore, mais une aigreur nationaliste empoisonne déjà l'atmosphère. À l'image de cette fête ratée, la société ne va pas mieux dehors. Et le mal va s'aggraver. Les meubles en seront comme une démonstration. Fabriqués uniquement avec des matériaux récupérés par le jeune marié, chaises, table, armoire, méridienne ont été collés et cloués pendant des semaines par ses soins, et sont présentés avec fierté aux invités qui non seulement les dédaignent,

Dans cette Allemagne vaincue, une aigreur nationaliste empoisonne déjà l'atmosphère.

mais qui plus ou moins volontairement les déglissent, avant une chute finale. Et il faut être vigilant, car s'il s'en passe dans tous les coins, cet effondrement est non seulement parfaitement réalisé, mais il est absolument comique. Lors de sa première présentation, en 1926, la pièce grinçante autour de la famille, de la virginité ou encore la religion a été copieusement huée. Elle garde, un siècle plus tard, toute sa force de déconstruction. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 31 octobre, au Théâtre de l'Épée-de-Bois, la Cartoucherie de Vincennes. Tél: 01 48 08 39 74.
En novembre à Amiens.
En décembre à Boulogne-sur-Mer, Saint-Riquier.